



LE DERNIER MOIS DE L'ANNÉE

"THE LAST, BUT NOT THE LEAST"

Décembre, que ce mot est court, mais que le sens en est large !

De tout temps, on a fait voir, sous les plus belles couleurs, sous les nuances les plus variées, les avantages et les charmes des différents mois de l'année, depuis janvier jusqu'à novembre inclusivement.

Et décembre !

— C'est le dernier, semble-t-on dire.

— Un paria, sans mérite comme sans attrait !

Conclusion téméraire et injuste ; douzième et dernier par le rang qu'il occupe dans la hiérarchie des mois, décembre n'en est pas le moindre ; il a ses avantages et ses beaux côtés tout autant que ses prédécesseurs ; ses enseignements sont précieux, il éveille en nos cœurs de joyeux souvenirs, d'agréables pensées, et nous ménage les plus douces émotions.

Si décembre n'est pas prodigue en étrennes comme son aîné janvier, il fournit à celui-ci l'occasion de se montrer généreux, malgré ses frimas. Il est encore moins froid que février ; et décembre, avec son Avent et ses Quatre-Temps, est moins austère que février ou mars avec leur interminable Carême ; qui ne préfère le légendaire *Christmas* au pauvre petit poisson d'avril. Mai, juin, sont splendides avec leurs fleurs et leurs verdure, mais qui n'a souvent évoqué, même au temps des lilas et des roses, le souvenir de la Messe de Minuit, célébrée dans une église de village ?

Décembre n'est généralement pas d'un froid trop rigoureux, tandis que juillet, août, sont d'une chaleur parfois tropicale et étouffante ; l'été nous disperse, décembre nous rassemble. Septembre et octobre ont leurs fruits, c'est le temps de la moisson, oui, mais en décembre ces fruits n'en sont que meilleurs et plus savourés ; quand septembre récolte, décembre est dans l'abondance. Novembre ! qu'en dirai-je ! oh ! sa triste se est trop sombre, j'aime mieux... même la Saint Sylvestre, à cause de son lendemain.

* *

Décembre est le dernier mois de l'année, oui, mais il est aussi le premier de la saison où l'on vit chez soi. Le printemps, l'été, même l'automne, on vit pour ainsi dire sous le ciel, dans les champs, sur la rue ; décembre arrive, chacun rentre au foyer, alors on vit en famille, on goûte les joies intimes du foyer domestique ; c'est le temps des causeries au coin du feu, des lectures, des projets d'avenir, des *châteaux en Espagne*.

En décembre, on rêve, on pense, on réfléchit ; c'est à cette époque de l'année que la pensée, livrée à ses souvenirs, à ses espérances, erre, fugitive, des jours passés aux jours présents. Décembre nous fait voir la marche silencieuse mais toujours immuable du Temps ; encore un pas, et l'année dont il est le dernier fils aura disparu sans retour, atteint sa dernière demeure.

Il est le dernier mois d'une année qui sera peut-être pour nous la dernière écrite au Grand Livre de Vie....

— Comme ça passe ! disons nous.

Déjà décembre ! Oui, et bientôt son dernier jour aura retranché une année du nombre de celles dont nous verrons le cours.... Décembre m'apprend encore que bientôt j'aurai vécu, vieilli d'une année ! Hier, 1890 ! aujourd'hui, 1891 ! demain, 1892 !

* *

D'une part, décembre résume l'année qui va s'éteindre, emportant avec elle ses regrets, ses labeurs, ses déceptions, ses peines cuisantes ; et, d'un autre côté, décembre nous laisse entrevoir la douce pers-

pective de l'année nouvelle qui s'avance avec son riant cortège d'illusions d'attraits et de douces chimères ; si l'on nous fait dire "adieu" à celle qui termine sa course, il nous invite à souhaiter la "bienvenue" à sa sœur nouvelle, et nous fait ré- pérer avec le poète canadien :

" D'un nouvel an va s'éveiller l'aurore ;
" Frères, saluons-la par un hymne d'espoir.
" L'âme la plus en deuil peut refleurir encore,
" Le soleil luit toujours derrière le ciel noir."

Soyez charitables, nous dit encore décembre ; chrétiens, faites l'aumône ; riches, secourez les pauvres ; grands du monde, aidez la veuve, protégez l'orphelin, tendez la main à l'infortune, donnez du pain à l'indigent, un abri au malheureux qui grelotte et meurt de froid, d'inanition, sur le seuil de vos riches et somptueuses demeures.

* *

C'est aussi l'époque des grandes fêtes. N'est-ce pas décembre que l'Eglise a choisi pour rappeler au monde catholique le dogme de l'Immaculée Conception ? C'est aussi décembre qui compte au nombre de ses jours, de ses nuits, la plus belle fête, la plus ravissante nuit de l'année ; le ciel est peut-être sombre, la bise est peut-être froide, la terre couverte de neige, mais qu'importe, c'est Noël !

Ecoutons, le timbre sonore vient de sonner son douzième coup. Au loin, l'on entend le joyeux carillon des cloches appelant les fidèles, la messe de minuit sonne. Elle annonce la naissance du Sauveur du monde, elle apprend à l'univers catholique qu'en cette nuit de décembre le ciel descend sur la terre.

Nous inclinons nos fronts devant la majesté et la grandeur de cette nuit, aux émotions si douces, aux impressions si agréables, si salutaires ; eh bien ! saluons, accueillons avec joie le mois qui nous donne une telle nuit !

Célébrons décembre qui nous donne Noël !

Célébrons décembre qui nous amène le Jour de l'An !... et !... ses étrennes !

J. A. C. ETHIER.

RÊVE D'UNE MÈRE

Le son joyeux des cloches chantait dans l'espace un air mystérieux.

Le carillon de l'église paroissiale venait d'annoncer la messe de minuit.

Et les piétons se rendaient en foule au temple chrétien pour adorer l'humble mais puissant Jésus de la crèche.

La neige, durcie par le froid, criait sous les pas pressés des vieillards au déclin de l'âge, et des jeunes gens à l'aurore de la vie.

Cette fête solennelle émotionne toujours ceux qui n'ont connu que la chimère de l'existence rêvée comme ceux qui regardent encore la vie à travers le prisme enchanteur d'espérances presque irréalisables.

Cet éclat de notre religion, brillant au milieu de la nuit, entouré d'un mystère divin, ne laisse jamais d'impressionner tous les cœurs.

C'est que, peut-être, la scène touchante d'un Eufant-Dieu semblant grelotter sur la paille est une si grande leçon pour l'humanité, que nous ne saurions oublier un tel exemple d'amour.

* *

Dans une chambre à coucher, éclairée par deux candélabres à trois branches, une jeune mère, dont la jeunesse enrayonne le front, est là, penchée sur un berceau où s'agite un petit ange de la terre, encore oublieux des soucis de ce monde qu'il ne connaît pas.

Il sourit à sa mère, en entendant l'harmonie de cet airain en branle qui jette aux échos de la nuit et aux vents du nord les *Noëls* antiques.

" Souris, enfant ; cette joie se mêlant à l'allé- gresse du monde chrétien te portera bonheur.

" Souris, enfant ; le petit Jésus se souviendra de toi."

Telles sont les pensées qui se lisent dans des yeux pleins d'une tendresse maternelle.

Mais elle pose, dans sa main blanche et rose, ce joli front de jeune mère que la beauté caresse de son aile voluptueuse.

Elle regarde l'image de son amour, et elle songe.

Elle songe....

.... Le Temps, cet impitoyable faucheur, oubliera-t-il pendant plusieurs années ce fils de son cœur ?....

S'il vit, que deviendra-t-il ?

Ne peut-on déchirer un coin du voile de cette chère existence ?....

Le talent, le succès et la gloire auront-ils des couronnes nombreuses pour lui ?

Pourquoi ne tiendrait-il pas, un jour, dans ses mains, les destinées de son pays ?

Il est l'être de l'avenir et le futur lui réserve, dans une certaine mesure, ses appas et ses réalités.

Pour quelle raison la Patrie n'aurait-elle pas besoin de son intelligence et de son cœur ?

Et cette Eglise catholique, dont les accords solennels réveillent l'âme endormie, ne pourrait-elle pas se glorifier d'un saint prêtre dont l'éloquence ferait pleurer l'indifférent et se courber le pécheur ?....

Qui sait ? on a déjà vu la pourpre romaine couvrir plus d'un heureux !

Les lèvres du bébé semblent encourager la jeune mère. Ses petits bras tendus, avec l'expression de ses doux yeux bleus, font perler quelques larmes aux paupières humides de l'ange du berceau, et le rêve continue....

.... Il est enfant, mais plus tard sa main pourrait bien manier la plume du publiciste et son intelligence régner sur celles de ses contemporains.

Elle le verrait écrire des pages magnifiques et acquiescer un prestige dont elle serait fière.

Son génie ferait l'admiration du siècle et son souvenir fleurirait dans le champ de l'immortalité.

* *

Et déjà la mère, aux vastes mais légitimes ambitions, voit les illusions se joindre aux illusions et lui bâtir, avec splendeur, l'édifice chimérique qu'elle rêve pour son fils.

Cependant, l'étoile de l'espérance qui scintille sur le front de l'enfant remplit d'une douce joie le cœur maternel.

Elle croit qu'il est prédestiné ; ces pensées, venues durant cette mystique nuit et avant l'aurore du Noël chrétien, sont pour elle *quelque chose* que son imagination caresse avec un plaisir jaloux.

" Je vivrai et je verrai peut-être tout cela, se dit-elle, bien bas.

" Je serai heureuse de son bonheur, et sa joie fera mon allégresse...."

Pauvres ambitions, hélas ! qu'êtes vous ?

Des pierres posées dans le vide....

Mais peut-on qualifier ainsi les espérances que di te le cœur d'une mère ?

Non, la loi divine ne saurait condamner une telle loi naturelle.

On ne peut qu'admirer cette tendre affection et chanter un semblable amour.

* *

Les refrains des *vieux Noëls* se perdent parmi la foule, pieuse et recueillie, qui va saluer l'humble *Messie*.

Bientôt, le sacrifice mystérieux est terminé, et les heures écartant les cheveux sur le front du jour en laissent apercevoir l'éclat lumineux.

La mère, en entendant la messe de l'aurore, consacre au Divin Enfant le fruit de l'affection la plus aimante.

Elle dépose ensuite devant la petite crèche un bouquet de prières inspirées par son cœur.

Quelle destinée l'avenir réserve-t-il à cet enfant encore entouré des ombres du bonheur ?

Nous ne pouvons lire dans le livre de la vie, mais bien des *Noëls* peuvent passer et passer, et le Temps peut frapper nombre d'existences avant qu'un seul de ces rêves, pourtant si charmants, voit l'aurore d'une heureuse réalité

La vie est un composé de rêves et d'espérances